

La maison du colon

Paul Trépanier

Number 48, Summer 1990

La colonisation : un patrimoine du XX^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

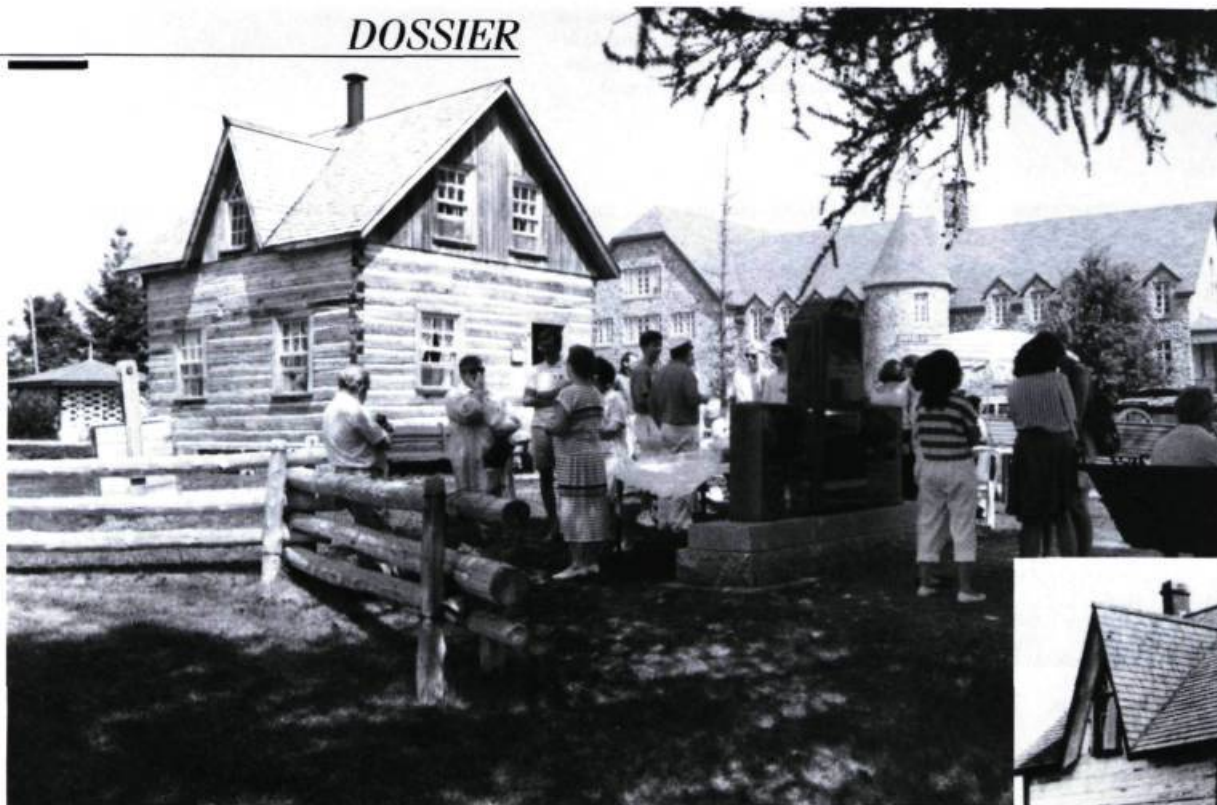
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1990). La maison du colon. *Continuité*, (48), 60–61.



Depuis son ouverture au public en 1980, la plus ancienne maison de Ville-Marie a reçu plus de 50 000 visiteurs. (photo: Société d'histoire du Témiscamingue)



LA MAISON DU COLON

par Paul Trépanier

Au Témiscamingue, la sauvegarde du patrimoine de la

Peu de municipalités peuvent aujourd'hui se vanter d'avoir conservé la première maison qui ait été bâtie sur leur territoire. C'est pourtant le cas de Ville-Marie où subsiste une solide maisonnette en bois datant de 1881. En 1949, alors que la municipalité n'a pas encore soixante-cinq ans, la Société d'histoire du Témiscamingue reconnaît l'importance de ce bâtiment. Elle en devient propriétaire l'année suivante et entreprend des actions qui mèneront trente ans plus tard au classement de la maison, à sa restauration, puis à son ouverture au public en tant que musée régional.

Comme il arrive souvent dans l'histoire de la conservation, c'est au départ l'évocation d'un personnage historique – en l'occurrence, le frère Joseph Moffet – qui a permis à ce monument de sortir de l'oubli. Le frère Moffet, o.m.i., «le fon-

dateur du Témiscamingue agricole», l'a fait construire en 1881 pour ses propres besoins mais il envisageait aussi d'y héberger des colons. C'est d'ailleurs sous le nom de «maison du frère Moffet» qu'on a de tout temps désigné la maison. En dépit de son usage fort répandu, l'appellation ancienne n'a pas trouvé grâce aux yeux du ministère des Affaires culturelles qui, lors du classement du bâtiment en 1978, lui a préféré le nom de «maison du colon», un terme générique à connotation légèrement péjorative, selon certains.

Joseph Moffet est un personnage fort singulier. Bougon et entêté, c'est à l'insu du supérieur de sa communauté qu'il entreprend, en 1879, de cultiver du blé à la baie Kelly (Ville-Marie), donnant ainsi l'impulsion à la vocation agricole de la région et au mouvement de colonisation. Les oblats sont établis depuis

1863 à la mission Saint-Claude, à cinq kilomètres plus au sud, mais ils se consacrent avant tout à l'évangélisation des Amérindiens qui fréquentent Fort Témiscamingue, le poste de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson. Le frère Moffet, dont l'exploitation agricole commence à prospérer, réussira éventuellement à rallier les oblats à sa cause. C'est ainsi qu'ils entreprendront, par le biais d'une société de colonisation, d'encourager l'établissement de colons dans ce qu'on appelle à l'époque l'Outaouais supérieur, aujourd'hui le Témiscamingue.

La maison du colon présente une structure fort simple en pièce sur pièce, élevée sur un carré de vingt pieds sur vingt et pourvue de fenêtres sur trois côtés. Les combles ne sont d'ailleurs éclairés que par deux fenêtres au pignon de la façade et par une lucarne triangulaire sur le mur latéral. Les compo-



À la suite de son classement en 1978, la maison a fait peau neuve. On a dû démonter la structure du rez-de-chaussée et remplacer quantité de poutres. (photo: Société d'histoire du Témiscamingue)

La maison sert de centre d'interprétation de l'histoire et du patrimoine du Témiscamingue. On y expose les collections acquises depuis quarante ans par la Société d'histoire. (photo: Société d'histoire du Témiscamingue)

La «maison du frère Moffet» dans son état d'origine. L'appentis a été démolé en 1954. (photo: Société d'histoire du Témiscamingue)



La porte et sa merveilleuse serrure ancienne provient d'un des bâtiments de Fort Témiscamingue, un poste de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson. (photo: Société d'histoire du Témiscamingue)

Au début des années 1970, comme le terrain où s'élève la maison est convoité par des promoteurs locaux, on la déplace à nouveau, cette fois aux limites du village, à proximité d'un ravin. Sa survie s'en trouve alors sérieusement menacée. La société d'histoire obtient cependant l'aide financière de l'État pour que le bâtiment soit classé, restauré et relocalisé. La fabrique de Ville-Marie offre un terrain avoisinant le presbytère, où la maison sera définitivement installée. On construit de nouvelles fondations, on remplace à l'identique quelques poutres ainsi que les fenêtres et la toiture est recouverte de bardeau. L'avenir de la maison du colon, devenue le centre d'interprétation de la Société d'histoire du Témiscamingue, est désormais assuré. Depuis 1980, plus de 50 000 personnes ont visité les lieux et profité des expositions qui chaque année abordent un nouveau thème de l'histoire et du patrimoine témiscamiens.

Paul Trépanier, rédacteur en chef.

colonisation ne date pas d'hier.

santes architecturales, en particulier les fenêtres à guillotine à douze carreaux et la lucarne triangulaire, rattachent la maison à la tradition des bâtiments construits tout au long du XIX^e siècle dans la vallée de l'Outaouais, tant dans le comté de Pontiac que sur la rive ontarienne du lac Témiscamingue. De ces habitations de la première heure, la maison du colon est l'un des rares exemples qui subsistent dans toute la région.

LES PÉRIPÉTIES D'UNE MAISON

Construite avec sa grange au sommet d'un plateau, la maison du frère Moffet domine la baie des Pères, jusqu'à la construction des premiers édifices du village en 1886. Elle est déménagée en 1908 lorsqu'on édifie le pensionnat des soeurs Grises. Le bâtiment servira alors de remise. En 1954, la maison est déplacée une seconde fois, un peu plus à

l'ouest, sur un terrain de l'école d'agriculture des oblats (l'école Moffet), près du petit cimetière où repose le frère Moffet. La société d'histoire, propriétaire de la maison, entreprend alors de la restaurer. On démolit l'appentis et on remplace les poutres abîmées du mur nord par des poutres provenant d'une vieille maison du village de Guigues, vraisemblablement la première construite dans le canton. Quatre ans plus tard, d'autres travaux s'avèrent nécessaires. Le sous-sol est drainé et les solives du plancher font place à des pièces récupérées de l'ancienne glacière de Fort Témiscamingue, d'où provient en outre la porte à caissons et son extraordinaire serrure ancienne. Le bardeau de la toiture est aussi remplacé et, afin de protéger les vieux murs, on les enduit de stuc. La cure de jouvence se termine par la pose de persiennes.

